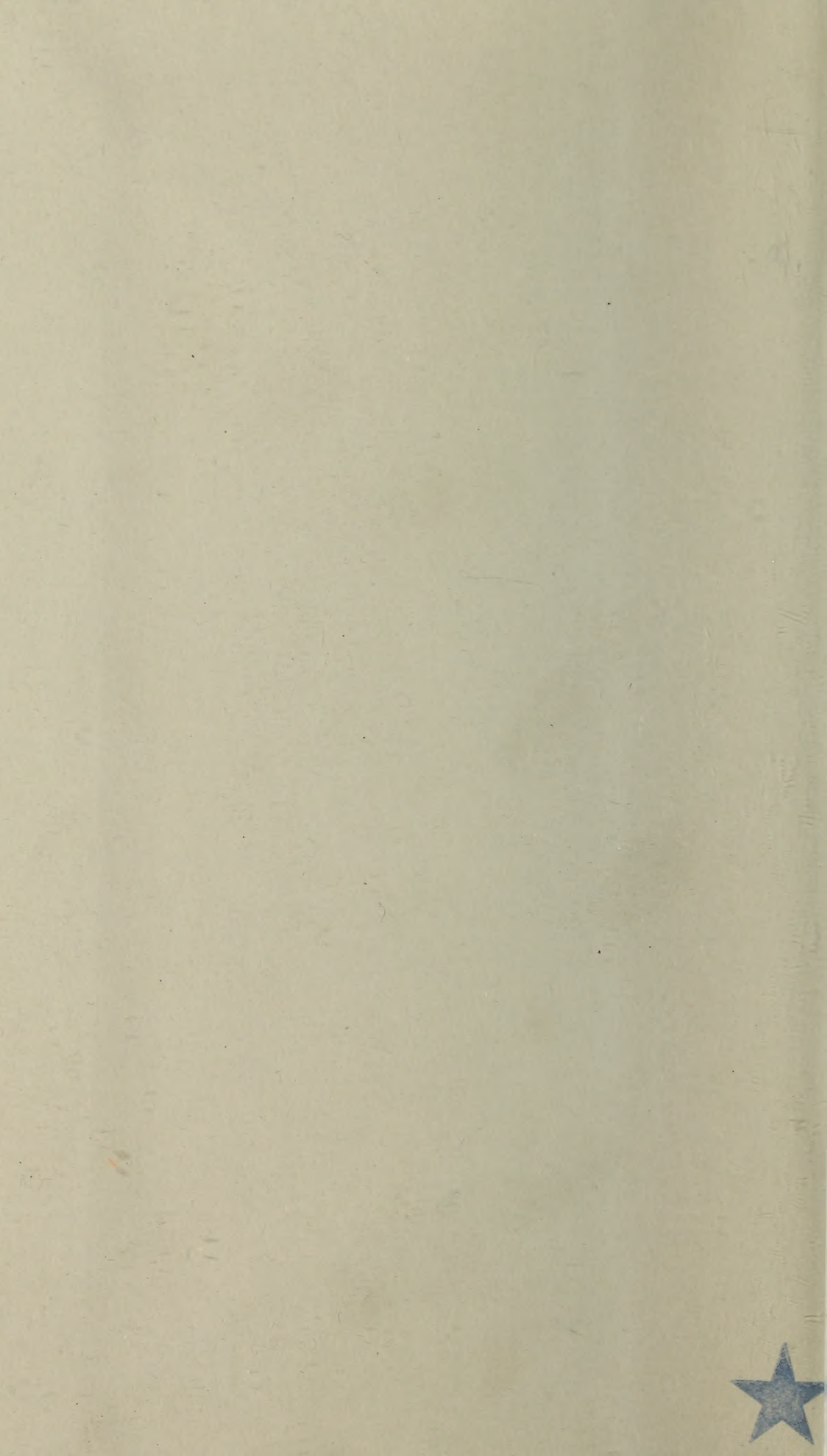


LE PUITS D'AZUR

DU MÊME AUTEUR

L'OMBRE DES ROSES, poèmes, suivi de *Gilles en blanc*. 1 vol.

LA GAULE BLANCHE, poèmes.......................... 1 vol.

L'ANÉMONE DES MERS, poèmes........................ 1 vol.

L'AILE MOUILLÉE, poèmes........................... 1 vol.

LES ENFANTS ET LES LIVRES (Bruxelles, Lamertin, éd.). 1 vol.

JEAN DOMINIQUE

—

Le Puits d'Azur

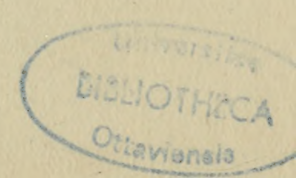
— *POÈMES* —



PARIS
MERCVRE DE FRANCE
XXVI, RVE DE CONDÉ, XXVI

—

MCMXII
1912



IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

Sept exemplaires sur papier de Hollande Van Gelder numérotés.

JUSTIFICATION DU TIRAGE :

168

...dans les nuits désespérées, noires et désolatrices, aux airs inspirateurs de mourir, où nul regret des choses perdues, nul désir des choses rêvées ne palpite plus dans l'être, hormis l'amour seul ; ...

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM

— Si tu nous retires notre joie, nous priveras-tu aussi bien de notre douleur ?

Notre détresse au moins est à nous, elle ne nous sera pas enlevée.

...ne nous retire pas notre grief, car il est notre bien légitime.....

PAUL CLAUDEL : *la Ville.*

I

Chère Ombre, m'avez-vous enfin rejointe ici ?...
L'épine rose en fleurs et le flottant cytise,
Dans l'été silencieux que l'orage pâlit,
Sous le marronnier rond cherchent en vain la brise,
Et mon cœur haletant vous supplie et se brise...

L'orage est comme un dieu de feu dont chaque pas
Brûle les sentiers blancs bordés d'hortensias
Où voici que j'attends frémissante et soumise,
Et mon cœur haletant vous supplie et se brise !...

Ah ! chère Ombre, venez ! Pour ceux que vous aimiez
Vous avez eu, vivant, de si belles paroles !
Maintenant c'est mon tour, et l'orage qui vole
Est moins impétueux, pressant et inquiet
Que ma prière à vous afin que vous veniez !

Un goût de cendre amère et les parfums mêlés
Des roses d'autrefois s'irritent sur ma bouche,
Et dans mes deux mains vides, la brise de l'été
N'a mis que la douceur éperdue et farouche
Du passage enivrant d'un oiseau caressé
Qui retourne, en volant, de l'ombre à la clarté.

Moi, je reste dans l'ombre ; auprès des cyprès noirs
Je suis comme un jet d'eau qui monte dans le soir
Et retombe sur soi purement éternel,
Et dont le long sanglot funèbre est un appel.

Ah ! chère Ombre, venez ! qu'une douleur divine
Renverse tout mon cœur d'un coup dans ma poitrine

Comme une coupe lourde et pleine jusqu'au bord
Qui restera gisante, après, jusqu'à la mort !

Que le parfum en coule sous la porte de bronze
Comme un ruisseau de pourpre et de fidélité
Et qu'il baigne tes pieds si, de l'autre côté,
Tu t'approches un peu et me parles, chère Ombre !

Mai 1910.

II

Le jonc flottant de ma pensée,
L'abeille morte du désir,
L'humble fontaine débordée
Où dérive le souvenir ;
La colombe de mon amour
Blanche et dorée comme une perle,
Et la rose qui chaque jour
Ensanglante une tige frêle ;
L'hirondelle de mon ardeur,
Sombre et rapide comme un cri,

La coupe vide de mon cœur
Que l'eau du ciel, seule, remplit ;
La douleur que je tiens captive
En la baisant entre mes doigts
Etroitement serrée, visible
Seulement pour mes yeux à moi,
La chambre fraîche où l'heure obscure
Se glisse auprès du blanc midi
Portant l'odeur de la verdure
Et le silence indéfini...
Le silence, ah! le pur silence,
Parfumé comme un beau linceul,
Où j'ai roulé sans espérances
Mon âme en fleur, avec ses feuilles ;

Tout cela, chère Ombre éternelle,
Je l'apporte à ton clair tombeau ;
Ma vie, en y brisant son aile,
Parmi les jaunes asphodèles,
Y laissa son duvet d'oiseau.

Chère Ombre, écoute la colombe
Blanche et dorée de mon amour,
Et vois, comme une perle, à l'ombre,
Rouler mon âme, au jour le jour !

Juin 1910.

III

O bonheur de l'été, assis dans le jardin
Entre les gazons verts qui dorment,
Bonheur silencieux, pensif et souverain,
Tu m'attendais ici où la douceur foisonne
Avec les hauts feuillages et l'odeur du matin !

Salut à toi, fraîcheur de l'air, source d'azur
Qui d'un bandeau flottant couronnes ma détresse
Comme, aux tempes blessées, une longue caresse,
Salut à toi, bonheur, visage triste et pur
Du vieil amour ensevelissant la jeunesse !

Voici les temps venus où l'âme d'une femme
Se délivre et remonte en son courbe destin
Comme une branche amère que pliait dans sa main
La vie au dur sourire avec des yeux de flamme.

Voici que la mort même sème des fleurs divines
Sur le sol âpre et nu, de souvenirs jonché,
Et que le rossignol invisible des cimes
Dans les midis de feu encor semble chanter!

Voici, voici le jour où l'immensité même
N'est pas plus vaste, ô mort! que le cri de mon cœur,
Et des torrents divins de profonde douceur
Coulent d'en haut pour cette coupe creuse et pleine.

O parfum de la mort aux yeux de violette!
Mon âme, ensevelie en toi, gravit le jour,
Gravit la nuit et l'ombre et le temps, et se jette
Par delà le néant, au giron de l'Amour!

IV

Voyageur au pays de l'ombre, voyageur !
Je ne t'ai pas offert dans mes mains l'eau profonde,
Et je n'ai pas versé comme une bonne odeur
Tout mon amour pareil au sang frais des colombes ;
Et quand tu t'en allais, mortellement navré,
Grave, muet et seul vers une étroite tombe,
O voyageur glacé, je ne t'ai pas donné
La brûlante douceur dont mon âme succombe
Quand d'un vain cri ma bouche essaie à te nommer,

Le savais-tu, pourtant, Ombre désespérée,
Qu'en mon cœur dormirait ta cendre parfumée
Comme un nid sur la mer immense — et que l'azur
De ton pays doré, inaltérable et pur,
Serait, auprès de ta mémoire de lumière
Dans mon âme, moins beau qu'un chemin de poussière !...

Savais-tu que sur ton silencieux visage
Les grands pins ombrageants verseraient, solennels,
Avec le bruit des mers et les chansons du ciel,
Mes sanglots lourds, pressés comme des eaux d'orage ?

J'étais si loin de toi, Bien-aimé, que mes mains
N'essayaient même plus de se tendre soudain
Quand du seuil de mes jours je te voyais passer
Et que tes yeux, vers moi, ne s'étaient pas levés...

Et pourtant ma douleur, comme une ruche pleine
Débordant de parfums, de dards et de miel roux,
N'avait point de repos et ne prenait haleine

Que si le désespoir, me brisant les genoux,
De son aile cinglante et de sa rude étreinte
Etouffait sur ma bouche un cri morne et jaloux !

Maintenant c'est la paix suave, amère et belle
Qui sous les pins d'azur se couche auprès de toi,
Et dans mon âme où brille une jaune asphodèle,
Une mort souveraine et triste comme un roi
Cueille chaque matin cette étoile nouvelle.

Voyageur au pays de l'ombre, ô Voyageur !
Voici que je répands sur ta tombe mon cœur
Comme un torrent de neige où la noire hirondelle
S'est noyée en buvant l'eau qui venait du ciel !

Juillet 1910.

V

La tiède après-midi, grise et dorée, s'incline
Au bord de la fenêtre ombrée de mousseline
Et vient, du pas glissant des heures, s'appuyer
Aux grilles de mon cœur étroitement fermé.

O jardin de mon cœur! patientes délices,
Ombre noire où les fruits, sous leurs feuilles cachés,
Ne mûriront jamais; où l'amour étonné
Ouvre ses larges yeux pleins de lumière triste!

Ombre! jardin fermé où des anges s'ébattent,
Autour d'un grand tombeau ceint de fleurs écarlates
Et de troënes blancs et d'iris violets...
Jardin! Couronne d'ombre avec de hauts cyprès!

Le temps est là, dehors, — et son pas sur la terre
N'éveille en s'approchant qu'une rumeur légère
Pareille au bruit d'un vol d'oiseau miraculeux
Et l'Amour,qui voulait dormir, rouvre ses yeux!

Amour! toi qui voulais dormir!... sur cette tombe
J'ai pris ta belle main patiente et, dans l'ombre,
Je la baise, et je sens maintenant que la mort
Baise ton autre main que je tenais encore...

Voici qu'entre nous deux, Amour! tu te soulèves
Et sur mon cœur tremblant,dans cette ombre funèbre,
Tu tombes en chantant comme un oiseau blessé
Et tu répands sur moi ton cœur ensanglanté!

Amour, toi qui voulais dormir ! Ah ! que je baise
Ton front royal et tendre avec mes pures lèvres,
Dans cette ombre, jardin avec de hauts cyprès,
Plein de fleurs écarlates et d'iris violets !

VI

Toi, Gilles, qui marchais au bord fleuri des mers
En écrasant les violettes,
Toi, Gilles, qui chantais le plus flottant des airs
Dans la plus étroite musette ;
Toi, Gilles, que j'avais rencontré près du ciel,
A l'horizon d'un beau rivage
Et que j'avais baisé sur tes lèvres de miel
Avec mes lèvres sans courage...
A toi, mon Gilles, Adieu ! — tu savais mon amour,
Mais voici que je tombe et c'est la fin du jour !

Va seul ! je tresserai des roses purpurines
A l'endroit où je vais mourir !
Si tu reviens ici, que ta pitié divine,
Sur mon cœur nu, pour le couvrir,
Apporte les flocons d'une brume d'Irlande
Et sa morne, légère pluie
Et les feuilles pointues de son lierre en guirlande,
Et tous les chagrins de ma vie !

Ah ! toi seul tu les sais, mon Gilles, ces détresses
Tourbillonnantes et pressées,
Comme un essaim farouche, âpre et doré, que blesse
L'odeur confuse de l'été,
Toi seul, tu les savais ! — Si tu quittes mon âme,
J'enfoncerai mes doigts et mon pauvre visage
A l'endroit où tes pieds ont marqué sur le sable
Leur empreinte vaine et sacrée.

Pourtant, mon Gilles blême, je te supplie, écoute !
— (Cela brûle mon cœur amer) !

Prends ma main, joue et chante, traîne-moi sur la route
Éclatante au bord de la mer,
En Provence, là-bas… où les pins font une ombre
Plus belle que des fleurs sur la pierre des tombes !

En Provence, là-bas ! — je cueillerai cette ombre,
O Gilles ! et je te l'offrirai
Comme un bouquet d'amour, comme une nuit profonde,
Comme un silence inaltéré !
— Pourtant tu chanteras jusqu'à ce que je meure
Et ma bouche à ta bouche demeurera pressée,
O Gilles ! et ce sera mon heure.

VII

Rien n'est fini ! J'ai tout enfermé dans mon cœur,
Tout l'Amour et toute la mort !
Les pivoines de mai et le dur genêt d'or
Et ma longue, tendre douleur,
Ombre pure ! et je vis et je vous prie encor.
Ombre chère ! et là-bas, votre tombe est sans fleurs !

Un jour, quand je viendrai si près de votre seuil
Que mes pieds heurteront la pierre,
Je n'apporterai pas ces roses que l'on cueille
Parmi les jardins de la terre. .
Je n'apporterai rien que mes paumes légères,
Vides, et tendrement posées sur la poussière
Où vous marchiez dans le soleil !

Je n'apporterai rien que ma longue pensée,
Et mon silence amer, autour de vous penché,
Comme s'il attendait encor !
Je n'apporterai rien qu'un vaniteux courage
Et l'oiseau de mon cœur qui s'élance d'abord
Et vole bas comme l'orage !

Chère Ombre, je viendrai ! Vous dormirez sans doute...
Je ne vous éveillerai pas,
Rien ne sera nouveau, ni le ciel, ni la route,
Ni le bruit muet de mes pas,
Ni mon cœur transparent et lourd, comme une coupe
Pleine d'un grand parfum triste qu'on ne voit pas..

Passez ! ô jours de mai suaves et blessés
Qui volez bas, comme l'orage!
Passez, ô mort ! vêtue d'une obscure beauté,
Dont l'aile rousse bat mon cœur et mon visage
Qui se croyaient humiliés !

Mais non : Douceur, approche ! et laisse, qu'en tes mains
Je respire un baume profond !
Que je soulève un peu mes genoux et mon front
Contre la porte du destin!
Que j'élève, en pleurant, de mon âme inquiète,
Les pâles souvenirs jusqu'à ton calme faîte
Et que je murmure ton nom !

Douceur, Douceur ! à moi, ton invincible cœur
Et ton ivresse désolée !
A moi, tes pures lèvres et tes beaux yeux railleurs
Et tes violettes fanées !
A moi, ton grand sourire où navigue mon âme

Comme au large des hauts déserts,
A moi !.. Et que mon front dans l'ombre de tes palmes
Dorme au bruit divin de la mer !

7 mai 1911.

VIII

Le pommier léger, sous l'azur,
Découpe sa forme penchante.
Ton cœur est frémissant et sûr
Et je vois ta main rayonnante...

Mon regard ne va pas plus haut
Que ta douce robe de toile.
Sous le pommier luisant et beau
Passe la brise à pleines voiles !...

L'âme se gonfle d'une ivresse
Qui vient du large bord des cieux,
Et chavire et tremble en caresse
Dans tes deux yeux silencieux.

Voici que le ciel se couronne
Au-dessus du pommier penché,
Des ramiers, en ronde, qui volent !
C'est un jour de suavité...

Au bord de l'herbe, dans les roses,
Flotte un parfum de ciel en fleur !
Et voici tes mains qui se posent,
Frémissantes, contre ton cœur...

La terre, autour de toi couchée
Dans ton étroit petit jardin
Enlace ta longue pensée
De ses forts et chastes liens.

Je ne regarde pas plus haut
Que ton cœur et que ta main blanche...
Je sais quel silence nouveau
Traverse ce divin dimanche !

C'est un jour de suavité !
Ta voix chante et ton âme vole !
Autour du beau pommier lustré
C'est une ronde sans paroles.

Je ne regarde que le bord
De ta robe touchant la terre
Et voici que des rameaux d'or
Se dessinent sur la poussière !

Comme une immortelle couronne
L'ombre, à tes pieds, tresse des fleurs,
Et l'azur divin qui console,
Comme un ramier blanc qui s'envole,
Bat des ailes dans tout ton cœur !

IX

Ici règne l'Azur ! — Vois ! les jardins humides
Sont des corbeilles de fraîcheur,
Le jour coule d'en haut, doré, vermeil et fluide,
Sur les gazons d'herbe et de fleurs ;
Vois ! le matin, foulant les chemins d'air, candide,
Porte dans ses deux mains qui te paraissaient vides
La plus merveilleuse des heures !

Ah ! cœur infatigable et morne, prends des ailes !
Elève-toi vermeil, et sombre, et rayonnant,
— Et toi, vole en chantant,ô Douleur éternelle,
De la nuit, dans le jour suave et triomphant
Et, du jour, dans la nuit mortelle!

Mon cœur, prends cet instant et cette récompense,
Prends l'azur et la paix, la colombe et l'oubli,
Car voici la blessure et voici l'innocence
Du bel été qui s'ouvre et s'offre et resplendit
Comme une rose au cœur sanglant épanoui...

Douleur infatigable et morne, prends des ailes !
Voici qu'il faut monter te laver sous le ciel
Dans les étoiles invisibles !
Dans la lumière en fleur, et dans l'or immortel
Du soleil ardent qui délivre!
— Ici règne l'Azur, et les jardins de miel
Sont miroitants d'ombres légères,
Mais toi, infatigable et morne, près du ciel
Va brûler tes lèvres amères ! —

X

Dans ma main droite, pour voler,
Je tiendrai le bout de ton aile,
O Nuit claire! et je monterai
A travers tes douces ténèbres.

O Douleur! et je monterai
Jusqu'aux sanglotantes étoiles,
Et dans mon voyage azuré
Je fendrai l'air à pleines voiles. .

Le parfum bleu de l'air nocturne
Remplira l'espace enchanté,
Et de mon cœur, comme d'une urne,
S'épancheront des voies lactées.

Voici, voici, voici l'Amour
Et sa fuite désespérée!
Et je m'élance, vole et cours,
Tenant son aile déchirée.

Ah ! l'ombre claire de cette aile,
Lugubre, bat, d'un coup cruel,
Mon front moite et mon âme faible
Qui va tantôt tomber du Ciel!

Dans ma main droite, pour voler
Je tenais tes belles ténèbres,
O Nuit amère et parfumée,
O Nuit fraîche à mes tristes lèvres!

— Voici qu'une chute éperdue
Me précipite vers ton cœur,
O Terre creuse, froide et nue!
Et je rentre dans ma douleur.

XI

O Silence ! tu viens et tu parles d'amour
Dans cette chambre claire et triste,
Ce soir ! Et la Mémoire humble et vaine se glisse
Contre la muraille des jours !
Te voici revenu, chaste, morne et funèbre
Portant des flammes renversées
Et plongeant tes doux yeux obscurs au fond du Rêve
Qui me tenait lieu de pensée !

Pourtant, silence amer, je t'avais imploré...
J'avais bandé ma bouche et je t'avais donné
L'eau déserte de mon regard,
Et je me croyais sauve et j'allais au hasard
Parmi de muettes années!

Ah! pourquoi donc, ce soir, me parles-tu d'amour
Sans desserrer tes lèvres closes?
Pourquoi ramènes-tu sur le tombeau des jours
Une ronde de feux et des branches de roses
Et le noir battement des ailes de l'Amour?

Des feux en ronde claire j'ai franchi la couronne,
Et, de mes mains griffées parmi les branches roses,
Je tends encor, hélas! l'écheveau monotone
Des mortels souvenirs, sur cette tombe close.

O Silence! tu vins et tu parlais d'amour
Si près de mon visage inquiet et fané

Tout à l'heure ! — et voici : je me suis égarée,
Suivant tes pas muets, tes pas tendres et sourds
Parmi de muettes années !

XII

Vous que n'a point formé le limon de la terre,
O mes longues ailes légères,
O mon âme qui voles ou dors
Et parfois danses, et puis encor
Sanglotes comme un grelot d'or !

Vous, faite d'espace azuré
Où pleuvent d'immortelles roses,
Souffrance, patrie enchantée,
Dont chaque fleur, nouvelle éclose,
Parfume au loin l'immensité !

Oiseau d'orage du passé,
Souffle des grandes mers sauvages !
Silence, miel de la pensée !
Que vos beaux vols effarouchés
Croisent leurs ombres sur la plage
Où mes pieds à peine ont laissé
Leur empreinte vive et fanée...
Et que vous emporte l'orage !

XIII

Tu t'es abattu sur mon cœur,
Et je t'ai retenu contre mon cœur,
Et je t'ai lié avec mes lèvres,
Et je t'ai lavé avec des larmes,
Et je t'ai couché le long de mon âme !...

Mon amour ! tu t'es abattu, tu es tombé,
Mais je t'ai pris et je t'ai caressé,
Et je t'ai relevé avec mes bras, avec mes lèvres,
Et je t'ai porté ici sur mon Rêve
Qui est un mont sauvage, âpre et fané,
Et j'ai prié, prié, prié !

Tu m'entends, mon Amour ! ah ! tu m'écoutes,
Et moi je prie avec mon sang, goutte à goutte,
Avec le torrent de mes yeux,
Avec mes deux légères mains,
Avec mon impatience comme un chemin
Qui déroule des lieues, des lieues !...

Ouvre ta paupière, ouvre ta paupière !
Et par des faisceaux de lumière
Et par une averse de larmes
Et par un flot de pureté
Répands-toi en moi, ô sérénité !

O Visage, ô Amour pâle et blessé,
La nuit vient déjà, nuit bleue, nuit trop claire !
Elle a touché tes lèvres violettes,
Tes lèvres mortes, tes lèvres toujours muettes...
— Ah ! plus rien n'entend la prière
Qui monte avec mon souffle et coule avec mon sang,
Et du haut de ce mont âpre et fané, quel vent
Nous roulera dans ses abîmes maintenant ?...

XIV

Je t'ai reconnu, veilleur du silence,
Amour ! et ta lèvre est muette encor,
Et tes paumes tièdes marquent la cadence
De l'heure qui tourne en tunique d'or !

Maintenant, c'est toi, Fleur d'Impatience,
Amour ! ô Désir du rythme sacré !
Tournesol ardent, droit dans le silence
Au seuil d'un pays désert et brûlé...

Maintenant, c'est Toi ! et je t'aime encor,
Amour ! et je cours avec un flambeau
Autour de la pierre où ton talon d'or
Sonne quand tu sautes, immortel et beau !

Saute dans mon cœur, Amour ! et soulève
La poussière bleue des pâles chemins
Où glisse le soir étonné qui rêve,
Tenant des soucis dans ses douces mains.

Je t'ai reconnu ! Au cœur du silence,
Amour ! c'est ton pas qui m'a fait mourir,
C'est ton talon d'or qui sonne et qui danse
Sur mon âme nue où vibre et s'élance
L'essaim flottant des bourdonnants Désirs !

XV

Ma tête, dans tes mains tombera comme un fruit,
Mon corps sera dans l'agonie
Et comme un branche qui plie
Sous le soleil, après midi !
Ma tête, dans tes mains, comme un fruit plein de sève,
Sommeillera sous la lumière de tes yeux
Qui baigneront d'azur et d'orage mon rêve !
Je sentirai tes doigts, calmes, sur mes cheveux...
Quand tu viendras, toi qui viendras, doux Azraël,
Dans tes deux mains ouvertes, ma tête lourde et lasse

Pèsera comme un monde égaré dans l'espace
Qui vient tomber enfin sur les routes du ciel !...
Et je parfumerai tous les traits de ta face
De mes baisers pareils à ces fruits merveilleux
Dont l'écorce est brûlante et la pulpe de glace !
Entends-moi, Azraël divin ! Le crépuscule
M'enivre de douceur, et le soleil recule
Jusqu'aux fleurs empourprées des nuages épars
Qui se joignent et qui s'épousent dans le soir ! —

XVI

Immobile au milieu de juin, l'Oiseau d'Amour,
Dans son bec noir, tient une rose....
— Ne me dérange pas, toi, le Présent qui cours !
Le Passé me hantait comme un ami qui pose
Sa main sur nos deux yeux, leur épargnant le jour !

Ne me dérange pas... Je vois un arbre d'or
Où des fleurs de sommeil enchantent l'air nocturne
Avec un parfum blond d'une douceur de lune...
Et cet Oiseau d'Amour y perche et s'y endort.

Ah ! voici qu'immobile et chaud comme une rose
Qu'embrase dans son cœur une rougeur de sang,
Un baiser fabuleux, dans la grande nuit close,
Suspend son cri comme un rossignol éclatant !

Et voici que je sens avec un beau frisson
Sur mes bras se répandre une rosée obscure
Et sur ma bouche un chant glisser comme une eau pure
Et dans mes yeux fermés, un regard qui répond !

L'Oiseau d'Amour, oblique au milieu de l'Eté,
Sur un arbre d'émail et d'or, tient une rose...
Rien ne bouge et ne vit que mon cœur entêté
Qui bat jusque dans mes épaules !

Oh ! Rêves, ah ! Paupières comme un rideau baissé
Entre l'Esprit qui vole et la lente matière
Où le Présent futile et sombre veut marquer
Lourdement sa trace éphémère !.

Vois ! du milieu de juin, des étoiles de feu,
En tombant sur mon cœur, comme des balles d'or
Sonnent dans l'air léger de fabuleux accords...
Et sous la chevelure du feuillage d'un saule
Immobile et secret qui dans la nuit repose,
L'Oiseau d'Amour, avec son plumage fumeux,
Dans son bec noir tient une rose.

XVII

Tu es belle, ô Mélancolie,
Comme une fenêtre d'azur
Contre les roses endormies
D'un jardin touffu, sombre et pur.

Tu m'aimes, ô Mélancolie,
Jusqu'à défaillir et mourir
Quand je touche ta main chérie
D'un baiser ou bien d'un soupir...

Et je t'aime, Mélancolie,
Jusqu'à l'Amour, jusqu'au Désir,
Et tu es dans toute ma vie
Comme un hiver qui va fleurir !...

Comme une rose transparente,
Comme un jet d'eau gelé dans l'air,
Comme une pensée vaine et tendre
Et comme un long mensonge clair !...

Toute serrée entre tes ailes.
Je plonge dans tes yeux d'azur,
Et ma tête faible et rebelle
Touche ton front suave et pur.

Prends vite, prends, Mélancolie,
Mes mains douces, mes mains d'amour
Pleines des roses endormies
Et du crépuscule des jours.

Car je t'aime, Mélancolie,
Jusqu'à défaillir et mourir,
Et dans mon cœur pèse la vie
Comme un hiver qui va fleurir !

XVIII

L'Automne auprès du feu, dans les cendres assis,
M'envoie, du bout de son doigt d'ombre, un baiser pris
Sur sa bouche silencieuse qui sourit...

Une aile déchirée bat son épaule nue :
Son regard innocent et morne me salue
Comme du fond d'un rêve une voix reconnue.

Il appelle, et je viens ! j'apporte, ô souvenir !
Un baume âpre et léger dans mesdoigts pour guérir
La blessure bandée dont on ne peut mourir.

J'appuie à mes genoux sa tête qui chancelle,
Et, touchant sur ses lèvres une douleur nouvelle,
J'y baise, en soupirant son âme solennelle.

Es-tu l'Amour encor, ou n'es-tu que l'Automne ?
Es-tu l'Amour encor, toi qui songes, si morne,
Avec cette aile déchirée qui sé'tiole...

Ou n'es-tu que l'Automne? l'Automne de mon cœur
Crispé comme une feuille dans le vent du malheur !
L'âge d'automne, enfin, ô frêle visiteur?...

Quelque chose de bleu comme l'adolescence
Est resté dans tes yeux, mais l'amère patience
Comme un flux ténébreux monte dans ton silence !

Patience d'Amour, comme une mer fanée !
Aile morte, laissant sous ses plumes trouées
Couler son sang comme une abondante rosée !

Prends ! Ah ! prends dans mon cœur, cruelle ombre fluette,
Et la dernière feuille roulée par la tempête
Et le baiser profond de ma bouche muette,

Prends, et ne reviens plus dans les cendres t'asseoir
Auprès de mes genoux dans l'automne et le soir,
Ne reviens plus sourire et rêver sans espoir.

Une aile déchirée bat mon âme, et l'Amour
Avec un front d'adolescent et des doigs gourds,
Dans l'Automne, ce soir, compte les mauvais jours!

XIX

Ne me demande plus d'effort, ô soir cruel !
Les pleurs sont si pesants, la nuit est si profonde !
Et je franchis enfin le porche solennel
De la haute maison où m'attendent des ombres...

Mes deux mains enlacées ne portent nulle amphore,
Ma mémoire a laissé tomber les mots brûlants
Et l'image sublime et pâle de la mort
N'est qu'un désert d'amour soulevé par le vent !

Une vaine douleur n'a pu laver la pierre
Que je voulais orner d'ombre pure et de soins ;
Mais il faut, traversant cette nuit sans lumière,
Que je pleure aujourd'hui silencieusement.

Il faut que mon sourire, au vent grave qui passe,
Glisse de mon visage et se délie enfin,
Et que je sois plaintive, humble, méchante et lasse,
Gémissante, dans la poussière des chemins.

Me voici gémissante et lasse, et sans désir,
Me voici, faible, avec ma bouche sans sourire
Soufflant entre mes paumes la poussière d'amour,
Immortelle semence pour d'inutiles jours ! —

XX

Pour fleurir ta pensée innocente et profonde
Comme l'eau, d'un bouquet d'hiver,
Avec des mots légers, des lueurs et des ombres,
Je veux toucher ce soir, enfant, ta bouche claire.

Voici que le bouquet, sur tes genoux posé
Se défait, comme une âme inquiète se répand,
Et l'hiver dans mes mains l'a déjà défeuillé,
Mais de ses longs parfums il embaume le vent ! —

Sur la mer où sommeille et chavire le monde
Rien ne luit, cette nuit — mais penche, si tu veux,
Tes cheveux lisses, moirés d'ombre,
Près de mon visage anxieux.

Elle marche vers toi si douce qui souris,
Quittant ma main tremblante pour tomber sur ton cœur
Cette ombre déchirée, cette mélancolie
Ardente avec des yeux en pleurs !

Regarde-moi, posant ton âme sur la mienne
Comme une rose au bord d'une coupe de neige,
Et laisse-moi rêver qu'une armure de ciel
Dans cette immense nuit doucement te protège ! —

XXI

Je n'entendais rien que la pluie,
Es-tu là, ma douce douceur?
Je t'appelle, j'ouvre, j'essuie
Ton front mouillé, ta joue de fleur.

Est-ce toi? Je tiens ton visage
Dans mes mains comme une veilleuse...
Mes doigts font une ombre si pâle
Autour de ta lumière heureuse.

La nuit, l'oubli, l'hiver encor
Sont près de moi comme des frères;
Entre, je berce un enfant mort :
L'Amour aux ailes de chimère !

Le silence est assis, là bas,
Dans un coin noir comme la suie.
Mais viens ! il ne touchera pas
Ta bouche, fontaine de vie !

Mais viens! dans mes genoux pliés,
Regarde, toi, qui es ma sœur,
Je porte un petit corps fané,
Un amour mort et sans couleur !

Un amour nu, pauvre, blotti
Entre les branches desséchées
Que l'hiver et la noire nuit
Près des cendres ont amassées.

6

Mais penche ta joue d'anémone
Et ton rire de pure brise
Et tes doux cheveux en couronne,
Au-dessus de cette ombre grise.

J'étais seule, vois-tu, ma sœur,
Au milieu de l'Eternité,
Avec ce tendre amour en fleur
Sur mes genoux mort et bercé ;

Seule avec la pluie et le soir,
Avec ses deux pieds nus gelés
Sur mon sein !... mais tu viens t'asseoir
Maintenant, devant ma pensée.

Comme une veilleuse brûlante
J'ai compris ta pâle clarté,
Retourne dans la pluie vivante
Et dans le vent désespéré !..

Cet amour fragile, qui pèse
Sur ma poitrine déchirée,
Entre ses lèvres, je le baise,
D'un profond, suprême baiser ;

Et je vais, sur tes pas errante,
Dehors ! — Et le ciel sans clarté
Chasse la pluie noire et vivante
Au front du vent désespéré !

XXII

Veux-tu des fleurs, Amour, veux-tu des anémones
Vivantes, ou des feuilles roulées au vent d'automne ?

Veux-tu des fruits, Amour... veux-tu des figues tendres
Où des châtaignes rousses, craquantes sous la cendre ?

Veux-tu, Amour, veux-tu par ce doux ciel d'hiver
Sentir voler soudain le Printemps vif et clair

Qui saute, Amour, et vient avec sa robe bleue,
Sur la terre... Ou veux-tu regarder dans mes yeux ?

Toutes choses, Amour, sont dans mon cœur égales
Comme l'herbe coupée où sonnent les cigales ;

Toutes choses, Amour, et ma douleur aussi,
Et la grâce mouillée de cet après-midi

Où je souffle vers toi, d'une âme aiguë et tendre,
Amour ! ces mots légers comme une pure cendre...

Veux-tu des chants, Amour, ou, veux-tu, silencieux,
Cet amour immortel qui rêve dans mes yeux ?...

XXIII

Tu te consolerais, peut-être,
Avec les feuilles, avec l'eau,
Avec la blancheur des rideaux
Et le ciel peint sur la fenêtre...
Tu te consolerais, mon âme,
Si tu pouvais te consoler,
Avec ce morne paysage
Où tes yeux fiers et détournés
Suivent, au couchant, les nuages
Comme d'errantes voluptés !

Tu te consolerais, mon cœur ?
Mais qui pourrait te consoler ?
Car tu contemples ta douleur
Et tu la retiens embrassée
Comme des flammes et des fleurs
Sur ta poitrine consumée !

Le ciel est peint sur la fenêtre
Comme une rivière d'azur...
Tu te consolerais, peut-être,
Mon cœur !... et ce serait mourir !
Et ce serait mourir enfin,
Le long du quai vermeil et dur
Où le bateau blanc du Destin
Serre sa voile immense et ne veut plus partir !

XXIV

Je te saluerai doucement comme une brise,
Et je m'étendrai sous ton cœur comme une mousse,
Et, du ciel, une rosée bleue et grise,
En dansant, descendra jusqu'à ta bouche.

En dansant, ton cœur se lèvera comme un faon
Et tes pieds bondiront dans l'herbe neuve et verte
Et tu frapperas dans tes mains ouvertes,
Et tes yeux prendront la couleur du temps !

Et tu fouleras la terre innocente,
Et ton rire sera le jeu clair des fleurs,
Et voici : tu t'arrêteras pour entendre
Flotter tout l'espace autour de ton cœur !

Ton doux cœur ! il sera frais comme une fontaine,
Vif comme un oiseau qui tombe du ciel,
Et, soudain, comme une flèche certaine,
Il franchira la mer glauque jusqu'au soleil !

Ton cœur ! ton cœur doux comme le cresson des sources,
Je l'ai tenu sous mes lèvres, dans mes mains,
Comme un tas de petites violettes et de mousses,
Comme une alouette ivre du matin !

Ton doux cœur ! il a éclaté comme une rose
Dans la haie brune et défeuillée des jours...
Ah ! je ne puis plus le tenir dans mes mains closes,
Ah ! voici qu'il bondit contre l'amour !

Alors je te saluerai avec la voile qu'on hisse,
Alors j'élèverai mes deux mains solitaires,
Et je soufflerai cette rude et douce brise,
Avec l'amour dans ma poitrine, vers la mer !...

XXV

Les faux argentées des eucalyptus
Et la touffe des pins tranquilles,
Et l'odeur des mimosas dont s'abuse
Mon âme, ici, vieille et fragile,
Et ce souvenir d'un paysage inconnu
Et ce désespoir d'une tendresse enchaînée,
Et ces pins avec leurs doigts effilés
Et ce bourgeon vert, gris et nu
D'où jaillissent des cloches empourprées !...

O fleur ! fermée et douce entre les feuilles brunes,
O sombre fleur près des oliviers blancs !
Huile odoriférante et baume qui parfume
Là bas, chaque colombe qui vole en gémissant
Parmi les mimosas au feuillage d'argent !

Petit bouquet, venu de loin !
Eau pure où transparaît la tige printanière,
O colombe d'amour rappelée en chantant
Contre mon cœur flétri, et moins près de la terre
Que de l'azur du ciel flottant !...

Mais la faux des eucalyptus cueille et moissonne,
Ce soir, l'odeur divine et morne du printemps ;
Et mon cœur sans repos s'accorde et s'abandonne,
Ce soir, au clair obscur du silence rôdant
Autour de ce petit bouquet venu de loin !...

XXVI

L'Etoile que j'ai dans le cœur
Et qui n'était qu'un trou d'azur,
Il y tombe une pluie de fleurs
Et le son d'un baiser si pur
Qu'il n'élargit pas dans mon cœur
Cette merveilleuse blessure ;

Le soir léger porte son rêve
Appuyé contre mon épaule ;
Toutes ses petites paroles
Volent dans l'air, en auréole,
Et puis, leur essor les enlève
Vers l'ombre, comme une couronne
Qui danserait dans les ténèbres !

L'Etoile de ce puits d'Azur
Pâlit à peine sous mes lèvres
Et près du bord étroit et dur
Un oiseau mort dans les ténèbres
Saigne d'une large blessure...

O Fougères et plantains bleus,
Terre profonde creusée d'eau,
O soir limpide et ténébreux
Versant l'azur et les sanglots
Au puits étoilé de ces yeux
Qui me parlent du fond de l'eau !

L'étoile que j'ai dans le cœur
Et qui n'était qu'un puits d'azur,
Il y tombe une pluie de fleurs
Et les cailloux aigus des murs ! —

XXVII

Si douce ! Elle entre et vient à travers les rideaux
Comme une enfant modeste et timide qui rit
La lumière !... et son charme est, sur l'après-midi,
Plus fluide et transparent que l'eau.

Si vive ! Elle a tressé de royales couronnes
Aux vieux parterres du jardin,
Et répandu sur la fenêtre aux géraniums
Une odeur de soleil, de mer et de lointain ;

Si tendre ! — Ah ! que son pas, en marchant sur le cœur
Eveille et puis rendort de mortelles détresses !
Mais... si tendre ! Elle est là comme une vieille sœur
Avec un long regard qui pardonne et redresse.

Et si pure ! on ne voit que par ses yeux divins
La tranquillité grave et prudente du jour
Allonger en chantant la fuite des chemins
Par où s'est dérobé l'Amour !...

O Lumière fidèle et paisible que juin
Balance dans le cœur des roses,
Et fait brûler dès l'aube avec l'odeur du foin
Sur la colline, comme un baume...

O Lumière éternelle et petite qui naît
D'abord dans un coin blanc du ciel, et qui m'appelle
Comme un enfant avec une bouche vermeille,
Après la nuit, hors des ténèbres où j'étais !

Ah ! si miraculeuse avec sa robe d'or
Et ses sandales bleues, la Lumière adorable !
Car c'est elle, si tendre ! qui peindra sur le sable
Pour nous aussi, l'ombre du cyprès de la mort.

XXVIII

Des vers tout parfumés d'une attente divine
Coulent de mes lèvres, dans l'ombre;
C'est l'ombre qui, ce soir, porte des aubépines
Comme une tige douce et sombre
Au-dessus de mon front ceint d'un bandeau fragile
Fait des sons déchirés d'une chanson profonde.

Quand mes pieds toucheront cette terre envahie
Par les vagues et les pins bleus,
Mes yeux se laveront dans l'air que vous peignîtes.

Exalté de lumière et dansant, radieux,
Entre la roche grise et la glissante nuit
Dans le golfe tranquille et creux.

Et j'aurai sur mes mains le soleil expirant
Au bord de votre lit de pierre ;
Et j'aurai sur mes lèvres un silence abondant
Comme un sceau de cire odorant
Du parfum sacré du mystère ;
Et de mes deux genoux sous ma robe tremblants
Et de mes yeux fanés, je creuserai la terre !

Non loin de la pinède bleue, les mimosas
M'accueilleront avec leur plumage de fleurs...
J'irai vers votre seuil, et mêlerai mes pas
Désespérés et doux, et le bruit de mon cœur,
Comme un rythme haletant, parmi l'ombre des bois
Et parmi les jardins dont vous saviez l'odeur !

Triste amour ! je viendrai regarder vers la mer
Et couchant doucement mon front sur la poussière,
Je feindrai le repos d'un sommeil épuisé,
Triste amour ! mais en moi je vous contemplerai.

Triste et fragile amour ! Comme une passagère
Je vous contemplerai d'un regard solitaire,
Au bord du soleil appuyée !

Mars 1912.

XXIX

Par une brèche de soleil et de vent
(Les cyprès noirs gardaient la terre)
Brûlée au cœur et douce et solitairement,
Pour moi-même j'ai pris et gardé ta lumière,

Pays d'azur profond et de jardins légers
Où sous les larges pins et les blancs oliviers
Avril porte l'odeur de tous les paradis
Et la mer, sur ses bords, des cerisiers fleuris ;

Silence qu'un oiseau fait tomber sur le cœur
Comme si tout le ciel jetait dans sa voix claire
Une averse d'amour, le trouble du bonheur,
Les palmes de la joie et le feu du désert !

Pays d'eucalyptus et de tartanes roses,
De beaux sables ambrés, d'euphorbes et de roses,
De terrasses penchées et d'immortelles vignes,
Mon cœur agenouillé reçoit, enfin, ton signe !

Silence ! un cri d'oiseau m'est tombé sur le cœur,
Le vertige me couche sur des rochers en fleur,
Et je vois, à travers l'herbe sèche et joyeuse,
De l'horizon frangé, de la mer onduleuse,
Et des sables d'oubli revêtus de soleil
Surgir un mât brisé, rayonnant et vermeil !

Saint-Clair, 1912.

XXX

Ici, je veux chanter ! Rayonne,
Mon amour, comme une couronne
De cyprès, de menthe et d'azur.
Mon cœur est chaud, tranquille et pur !

Je ne suis plus ce que j'étais,
Je suis meilleure que mon cœur
Si terrible, qui vous aimait...
Je suis assise dans les fleurs !

Je suis près de votre jardin ;
J'ai touché les cailloux divins
De la mort et du lendemain
Et des roses sont sur mes mains...

Je suis meilleure que mon cœur
Si terrible... et si loin de vous !
Je suis dans l'ombre et dans l'odeur
Des noirs cyprès jaloux et doux.

J'ai la force des longs roseaux
Abritant, au bord de la mer,
Des pervenches et des oiseaux
Ineffables et solitaires,
Et mon cœur est devenu clair
Comme une île dans la lumière !...

Je vous salue entre les fleurs,
Dans le vent, l'azur et l'ardeur

Des grands pins tordus qui demeurent
Penchés du côté de mon cœur
Vers la mer libre et la douleur !
Je vous salue entre les branches
Des amandiers pleins de douceur,
Je vous salue dans le bonheur
D'une miraculeuse offrande
Jaillie de la source des pleurs
Et divine comme une attente !

Je ne suis plus ce que j'étais...
Pardonnez-moi ce que j'étais...
Je vous salue, — ô Récompense ! —
Entre l'azur et le silence,
Et dans le soleil, à jamais ! —

Avril 1912.

XXXI

Poésie ! Je t'ai portée à mes lèvres
Comme un caillou frais pour ma soif,
Je t'ai gardée dans ma bouche obscure et sèche
Comme une petite pierre qu'on ramasse
Et que l'on mâche avec du sang sur les lèvres !

Poésie ! voici la Mer et la Terre
Et plus de fleurs et plus de feuilles et d'eaux,
Et plus de cris, de chansons, et d'oiseaux
Qu'il n'y a d'étoiles sous la nuit sévère...

— Et je t'ai donné l'Eté et l'Hiver !
Et je t'ai donné le Printemps fougueux
Avec ses pieds nus et sa joue dorée
Et son poignet mince et voluptueux,
Et sa démarche cadencée
Pareille au temps silencieux.

Poésie, je t'ai tout donné, je t'ai donné
Le sommeil à demi fermé, comme un coffret
D'où pend le bout de la ceinture colorée
Des Rêves. — Et je t'ai donné ce secret
Dont le visage contre ma poitrine est tourné.

Poésie, ah ! je t'ai donné l'Amour,
L'Amour avec sa face comme une aube d'argent
Sur la mer, — et mon âme, avec la mer dedans,
Et la tempête avec le ciel du petit jour
Livide et frais comme un coquillage luisant.

Assise maintenant, sans rêves, et morne,
Je t'ai gardée comme un caillou rude et blanc,
Je t'ai gardée, Poésie, entre les dents,
Pour ma soif, pour ma bouche sans paroles...

Te donnerai-je encor le Printemps élancé ?
Te donnerai-je encor l'Amitié du sommeil,
Et le Baiser enduit de miel,
Et le Regard des nuits fanées
Quand les étoiles enlacées
Se penchent en riant aux barrières du ciel ?...

Poésie, ô Poésie ingénue
Qui mouillait ma bouche délicieusement
Comme une source entre les pierres nues,
Comme un ruisseau avec son bruit coulant,
Comme un petit caillou entre les dents!

Poésie, nous marchions ensemble, autrefois,
Et, mystérieuses, nous parlions bas !

O sœur cachée si près de moi,
Avec de si beaux yeux où mes regards, toujours,
Renversaient l'abondance obscure de l'Amour
Et la douleur suave qui ne tarissait pas !

L'épaisseur des journées maintenant me dérobe
Ta présence adorable et le son de tes pas,
Et mon bras qui jadis entourait tes épaules
D'une longue caresse, retombe contre moi.

Adieu, toi qui me fus comme une jeune mère,
Et comme un doux enfant cruel, et comme un dieu.
Et comme l'ombre éparse et fraîche, sur la terre,
D'un bois obscur, avec des chemins au milieu...

Adieu, ma sœur ! Si tu m'entends, souris encor !
Si déjà tu t'en vas, prends au creux de mes mains
Le parfum écrasé d'une rose d'aurore,
Et pour ta soif ardente, un caillou dur et fin.

Mai 1912.



TABLE

ACHEVÉ D'IMPRIMER

Le trenté octobre mil neuf cent douze

PAR

G. ROY

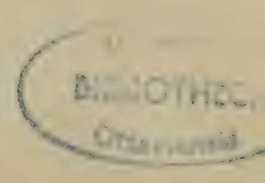
A POITIERS

pour le

MERCVRE

DE

FRANCE



R.-H. de Vandelbourg
La Chaîne des Heures..... 3.50

Emile Verhaeren
Les Forces tumultueuses... 3.50
Les Heures claires........ 3.50
La Multiple Splendeur..... 3.50
Poèmes.................. 3.50
Poèmes, nouvelle série.... 3.50
Poèmes, IIIe série......... 3.50
Les Rythmes souverains... 3.50
Les Villes Tentaculaires, précédées des Campagnes Hallucinées............. 3.50
Les Visages de la Vie..... 3.50

Francis Vielé-Griffin
Clarté de Vie.............. 3.50
La Légende ailée de Wieland le Forgeron............ 3.50
Phocas le Jardinier........
Plus loin.................
Poèmes et Poésies.........

Gabriel Volland
Le Parc enchanté.........

Walt Whitman
Feuilles d'Herbe, 2 vol.....

Histoire — Critique — Littérature

Agathon
L'Esprit de la Nouvelle Sorbonne................ 3.50

Hortense Allart de Mériten
Lettres inédites à Sainte-Beuve.................. 3.50

Pierre D'Alheim
Moussorgski.............. 3.50
Sur les pointes (mœurs russes).................. 3.50

Aurel
Jean Dolent.............. 1 »

Henri Bachelin
Jules Renard et son Œuvre 0.75

J. Barbey d'Aurevilly
L'Esprit de J. Barbey d'Aurevilly................ 3.50
Lettres à Léon Bloy....... 3.50
Lettres à une Amie........ 3.50

J.-M. Barrie
Margaret Ogilvy........... 3.50

Charles Baudelaire
Lettres, 1841-1866........ 3.50
Œuvres posthumes (in-8).. 7.50
Œuvres posthumes (in-18). 3.50

Léon Bazalgette
Walt Whitman. L'Homme et son œuvre............ 7.50

André Beaunier
La Poésie nouvelle........ 3.50

Dimitri de Benckendorff
La Favorite d'un Tzar..... 3.50

Paterne Berrichon
La Vie de Jean-Arthur Rimbaud.................... 3.50

Ad. Van Bever et Paul Léautaud
Poètes d'aujourd'hui, *Morceaux choisis*. 2 vol.... 7 »

Ad. Van Bever et Ed. Sansot-Orland
Œuvres galantes des Conteurs italiens........... 3.50
Œuvres galantes des Conteurs italiens, IIe série... 3.50

Léon Bloy
La Chevalière de la Mort... 2 »
Celle qui pleure.......... 3.50
Les Dernières Colonnes de l'Eglise.................. 3.50
Exégèse des Lieux Communs 3.50
Le Fils de Louis XVI...... 3.50
L'Invendable............. 3.50
Le Mendiant ingrat........ 5 »
Mon Journal (pour faire suite au *Mendiant Ingrat*)... 3.50
Pages choisies............ 3.50
Quatre Ans de Captivité à Cochons-sur-Marne....... 3.50
Le Vieux de la Montagne.. 3.50

Léon Bocquet

Georges Buisseret
L'évolution idéologique d'Emile Verhaeren........... 0.75

Mélanie Calvat
Vie de Mélanie............ 3.50

Gaston Capon
Les Vestris............... 3.50

Louis Cario et Ch. Régismanset
L'Exotisme................ 3.50

Thomas Carlyle
Lettres de Thomas Carlyle à sa mère.................. 3.50
Lettres d'Amour de Jane Welsh et de Thomas Carlyle, 2 vol.............. 7 »
Olivier Cromwell, sa Correspondance, ses Discours. I..................... 3.50
Olivier Cromwell, sa Correspondance, ses Discours, II.................... 3.50

Eugène Carrière
Ecrits et Lettres choisies.. 3.50

Félix Castigat et Victor Ridendo
Petit Musée de la Conversation................. 3.50

Fernand Caussy
Laclos.................... 3.50

F.-A. Cazals et Gustave Le Rouge
Les Derniers jours de Paul Verlaine................ 3.50

Chamfort
Les plus belles pages de Chamfort................ 3.50

Paul Claudel
Connaissance de l'Est..... 3.50
Art poétique.............. 3.50

Charles Collé
Journal historique inédit... 7.50

Vicomte de Colleville
Un Cahier inédit du journal d'Eugénie de Guérin..... 2 »

J.-A. Coulangheon
Lettres à deux femmes.... 3.50

Marcel Coulon
Témoignages.............. 3.50
Témoignages, IIe série.... 3.50

Cyrano de Bergerac
Les plus belles pages de Cyrano de Bergerac...... 3.50

Eugène Defrance
Catherine de Médicis...... 3.50
Charlotte Corday et la Mort de Marat.............. 3.50
La Maison de Madame Gourdan................... 3.50

Paul Delior
Remy de Gourmont et son

Eugène Demolde
L'Espagne en auto........

Henry Detouche
De Montmartre à Montserrat (*illustré*)...........

Dostoievski
Correspondance et Voyage à l'étranger............

Pierre Dufay
Victor Hugo à vingt ans...

Edouard Dujardi
La Source du Fleuve chrétien.................

Georges Duvique
Héliogabale..............

Georges Eekhoud
Les Libertins d'Anvers....

Edmond Fazy et Abdul Halim Mem
Anthologie de l'amour turc

Gauthier Ferrière
François Coppée et son œuvre..................

André Fontainas
Histoire de la Peinture française au XIXe siècle.....

Paul Frémeaux
Dans la chambre de Napoléon mourant...........

Ernest Gaubert e Jules Véran
Anthologie de l'Amour Provençal.................

André Gide
Oscar Wilde..............
Prétextes. *Réflexions sur quelques points de Littérature et de Morale*...
Nouveaux Prétextes.......

A. Gilbert de Vois
Sentiments...............

Comte de Gobine
Pages choisies...........

Jean de Gourmo
Henri de Régnier et son œuvre..................
Muses d'Aujourd'hui......

Remy de Gourmo
Le Chemin de Velours, *Nouvelles Dissociations d'idées*...................
La Culture des Idées.....
Dante, Béatrice et la Poésie amoureuse.............
Dialogues des Amateurs (Epilogues, IVe série)...
Epilogues. *Réflexions sur la vie* (1895-1898).....
Epilogues. *Réflexions sur la vie* (1899-1901).....
Epilogues. *Réflexions sur la vie* (1902-1904).....
Esthétique de la langue fran

ʼe des Masques, *Por-*
ʼs symbolistes...... 3.50
Livre des Masques.. 3.50
ıux Dialogues des
teurs (Epilogues, Vᵉ
)................. 3.50
ılème du Style...... 3.50
ıades littéraires (I).. 3.50
ıades littéraires (II).. 3.50
ıades littéraires (III) 3.50

ı.-M. Des Granges

sse littéraire sous la
ıuration.......... 7.50

Maurice de Guérin

us belles pages de
ʼice de Guérin...... 3 »

ʼrédéric Harrison

.uskin............. 3.50

Henri Heine

us belles pages de
ı Heine............ 3.50

-Ferdinand Herold

re de la Naissance, de
e et de la Mort de la
heureuse Vierge Ma-
.... 6 »

ιobert d'Humières

t l'Empire de Grande-
ıgne............... 3.50

Francis Jammes

le Bernadette....... 3.50

Virgile Josz

ard, *Mœurs du*
IIᵉ siècle......... 3.50
u, *Mœurs du XVIIIᵉ*
ʼe................. 3.50

Rudyard Kipling

du Japon.......... 3.50

Paul Lafond

ı Romantique....... 3.50

Laclos

inédites........... 3.50

Jules Laforgue

ʒes posthumes. Por-
de l'auteur par Théo
Rysselberghe....... 3.50

Vanda Landowska

ıe ancienne......... 3.50

Pierre Lasserre

ıantisme français (in-8) 7.50
.omantisme français
8)................ 3.50

ʼarius-Ary Leblond

e de Lisle.......... 3.50

Cardonnel et Ch. Vellay

ʼérature contemporai-
1905).............. 3.50

dmond Lepelletier

ʼe de la Commune de
ı I............... 7.50
ʼerlaine, sa Vie, son
vre................ 3.50
Zola, sa Vie, son Œu-
.... 3.50

Loyson-Bridet

ıdes Diurnales. *Trai-*
ʼe Journalisme...... 3.50

Émile Magne

étique des Villes.... 3.50
ne de Chatillon..... 3.50

Madame de la Suze........ 3.50
Madame de Villedieu...... 3.50
Le Plaisant Abbé de Bois-
robert............... 3.50
Scarron et son milieu..... 3.50
Voiture et les origines de
l'Hôtel de Rambouillet... 3.50
Voiture et les années de
gloire de l'Hôtel de Ram-
bouillet.............. 3.50

Henri Malo

Les Corsaires............ 3.50

René Martineau

Tristan Corbière.......... 3 »

Ferdinand de Martino

Anthologie de l'amour arabe 3.50

Henri Massis

La Pensée de Maurice Barrès 0.75

Masson Forestier

Autour d'un Racine ignoré. 7.50

Camille Mauclair

Jules Laforgue........... 2.50

Édouard Maynial

Casanova et son temps.... 3.50
La Vie et l'Œuvre de Guy
de Maupassant.......... 3.50

Henri Mazel

Ce qu'il faut lire dans sa vie. 3.50

Jean Mélia

Les Idées de Stendhal..... 3.50
Stendhal et ses commenta-
tateurs................ 3.50
La Vie amoureuse de Sten-
dhal.................. 3.50

George Meredith

Essai sur la Comédie...... 2 »

Adrien Mithouard

Le Tourment de l'Unité.... 3.50

Albert Mockel

Emile Verhaeren.......... 2 »
Propos de Littérature...... 3 »
Un Héros : Stéphane Mallar-
mé.................... 1 »

Jean Moréas

Esquisses et Souvenirs..... 3.50
Variations sur la Vie et les
Livres................. 3.50

Eugène Morel

Bibliothèques, 2 vol. in-8°. 15 »

Charles Morice

Eugène Carrière........... 3.50

Jacques Morland

Enquête sur l'Influence al-
lemande............... 3.50

Gabriel Mourey

Le Village dans la Pinède.. 3.50

Alfred de Musset

Correspondance........... 3.50
Les plus belles pages d'Al-
fred de Musset......... 3.50
Lettres d'amour à Aimée
d'Alton................ 3.50
Œuvres complémentaires. 3.5

Gérard de Nerval

Correspondance........... 3.50
Les plus belles pages de Gé-
rard de Nerval......... 3.50

Léon Paschal

Esthétique nouvelle fondée
sur la psychologie du génie 7.50

Péladan

Les Idées et les Formes.... 3.50

Hubert Pernot

Anthologie populaire de la
Grèce moderne......... 3.50

Edmond Pilon

Francis Jammes et le Senti-
ment de la Nature...... 0.75
Muses et Bourgeoises de
jadis.................. 3.50
Portraits tendres et pathé-
tiques................ 3.50

Camille Piton

Paris sous Louis XV...... 3.50
Paris sous Louis XV (II)... 3.50
Paris sous Louis XV (III).. 3.50

Henri de Régnier

Discours de Réception à l'A-
cadémie française...... 1 »
Figures et Caractères...... 3.50
Sujets et Paysages........ 3.50

Rétif de la Bretonne

Les plus belles pages de Ré-
tif de la Bretonne...... 3.50

Cardinal de Retz

Les plus belles pages du
Cardinal de Retz........ 3.50

Arthur Rimbaud

Lettres de Jean-Arthur Rim-
baud.................. 3.50

William Ritter

Etudes d'Art étranger..... 3.50

Rivarol

Les plus belles pages de Ri-
varol.................. 3.50

E. de Rougemont

Villiers de l'Isle-Adam..... 3.50

John Ruskin

La Bible d'Amiens........ 3.50
Sésame et les Lys......... 3.50

Jules Sageret

Les Grands Convertis...... 3.50

Saint-Amant

Les plus belles pages de
Saint-Amant........... 3 »

Saint-Evremond

Les plus belles pages de
Saint-Evremond........ 3.50

Saint-Simon

Les plus belles pages de
Saint-Simon........... 3.50

Sainte-Beuve

Lettres inédites à M. et
Mᵐᵉ Juste Olivier........ 3.50

Marcel Schwob

Spicilège................ 3.50

Léon Séché

Alfred de Musset. I. L'Homme et l'Œuvre, les Camarades ; II. Les Femmes. 2 vol. .... 7 »
Les Amitiés de Lamartine.. 3.50
Le Cénacle de la Muse Française 3.50
Delphine Gay 3.50
Hortense Allart de Méritens 3.50
La Jeunesse dorée sous Louis-Philippe 3.50
Lamartine (1816-1830)..... 3.50
Madame d'Arbouville...... 3.50
Sainte-Beuve. I. Son Esprit, ses Idées ; II. Ses Mœurs. 2. vol 3.50

Alphonse Séché et Jules Bertaut

L'Évolution du Théâtre contemporain 3.50

Nahum Slousch

La Poésie lyrique hébraïque contemporaine 3.50

Joseph de Smet

Lafcadio Hearn 3.50

Robert de Souza

La Poésie populaire et le Lyrisme sentimental..... 3.50

Stendhal

Les plus belles pages de Stendhal 3.50

Casimir Stryienski

Soirées du Stendhal-Club.. 3.50

Casimir Stryienski et Paul Arbelet

Soirées du Stendhal-Club (*2e série*) 3.50

Tallemant des Réaux

Les plus belles pages de Tallemant des Réaux.... 3.50

Archag Tchobanian

Les Trouvères arméniens.. 3.50

Teï-San

Notes sur l'Art japonais : La Peinture et la Gravure... 3.50
Notes sur l'Art japonais : La Sculpture et la Ciselure.. 3.50

Adolphe Thalasso

Anthologie de l'Amour asiatique 3.50
Le Théâtre Libre 3.50

Théophile

Les plus belles pages de Théophile .... 3 »

Tolstoï

Vie et Œuvre, Mémoires, 3 vol 10.5

Tristan L'Hermite

Les plus belles pages de Tristan L'Hermite......, 3 »

Jules Troubat

Sainte-Beuve et Chamfleury
La Salle à manger de Sainte-Beuve ....

Octave Uzanne

Parisiennes de ce temps...

A. Van Gennep

La Question d'Homère.....

E. Vigié-Lecocq

La Poésie contemporaine 1884-1896 ....

Léonard de Vinci

Textes choisis ....

Jean Viollis

Charles Guérin ....

Tancrède de Visan

L'Attitude du Lyrisme contemporain ....

Oscar Wilde

De Profundis, précédé de Lettres écrites de la prison et suivi de la Ballade de la Geôle de Reading... ...

Stefan Zweig

Emile Verhaeren, sa Vie, son Œuvre ....

Théâtre

Aurel

Pour en finir avec l'Amant. 3.50

Henry Bataille

Ton sang, précédé de la Lépreuse 3.50

Paul Claudel

L'Arbre 3.50
Théâtre I 3.50
Théâtre II 3.50
Théâtre III 3.50

Marcel Collière

Les Syracusaines .... 1 »

Édouard Dujardin

Antonia 3.50

Albert Erlande

Le Titan 3.50

André Gide

Saül. Le Roi Candaule.... 3.50

Maxime Gorki

Dans les Bas-Fonds....... 3.50
Les Petits Bourgeois...... 3.50

Remy de Gourmont

Lilith, suivi de Théodat.... 3.50

Fernand Gregh

Prélude féerique .... 1 »

Gerhart Hauptmann

La Cloche engloutie....... 3.50

A.-Ferdinand Herold

Andromaque .... 1 »
Les Hérétiques .... 1 »
Le Jeune Dieu .... 1 »
Maisonseule .... 2 »
Sâvitri .... 1 »
Les Sept contre Thèbes..... 1 »
Une jeune femme bien gardée 1 »

Virgile Josz et Louis Dumur

Rembrandt 3.50

Jean Lorrain et A.-Ferdinand Herold

Prométhée .... 1 »

Charles Van Lerberghe

Les Flaireurs .... 1 »
Pan 3.50

Emerich Madach

La Tragédie de l'Homme... 3.50

F.-T. Marinett

Le Roi Bombance........ 3.50

Jean Moréas

Iphigénie, tragédie en 5 actes 3.50

Alfred Mortier

La Logique du Doute...... 1 »
Marius vaincu .... 2 »

Lucien Nepoty

Le Premier Glaive......... 1 »

Louis Payen

Les Esclaves .... 1 »

Péladan

Œdipe et le Sphinx..........
Sémiramis ....

René Peter

La Tragédie de la Mort....

Georges Polti

Les Cuirs de Bœuf..........

Rachilde

Théâtre ....

Paul Ranson

L'Abbé Prout, *Guignol pour les vieux enfants*. Préface de Georges Ancey. Illustrations de Paul Ranson ....

Henri de Régnie

Les Scrupules de Sganarelle

Jules Romains

L'Armée dans la Ville.....

Saint-Pol-Roux

La Dame à la faulx........

Albert Samain

Polyphème, 2 actes..........

Paul Souchon

Le Dieu nouveau, tragédie en 3 actes..........
Phyllis, tragédie en 5 actes
Le Tasse..........

Emile Verhaeren

Deux Drames..........

Collection de Romans

Claire Albane
...our tout simple....... 3.50
Anonyme
...s d'amour d'une An-...isé.................. 3.50
Aurel
...eux de la Flamme.... 3.50
Marcel Batilliat
...auté................ 3.50
... mystique........... 3.50
...ie.................. 3.50
...endée-aux-Genêts...... 3.50
...illes-aux-Fantômes ... 3.50
Maurice Beaubourg
...ou pas Dieu 3.50
...e Amoureuse........ 3.50
Aloysius Bertrand
...ard de la Nuit........ 3.50
Alia Berzeli
...ra.................. 3.50
...W. Bienstock et Dr A. Skarvan
...ied de l'Echafaud..... 3.50
Léon Bloy
...mme pauvre......... 3.50
R.-Gaston Charles
...anseuse nue et la Dame ...a Licorne........... 3.50
Judith Cladel
...essions d'une Amante. 3.50
Mrs W.-K. Clifford
...es d'amour d'une Fem-... du monde........... 3.50
Joseph Conrad
...ègre du « Narcisse ».. 3.50
J.-A. Coulangheon
...éguin de Gô.......... 3.50
...ersion sentimentale... 3.50
...Jeux de la Préfecture.. 3.50
Stephen Crane
...onquête du Courage... 3.50
Gaston Danville
...mour Magicien......... 3 50
...es d'Au-delà.......... 6 »
...'arfum de volupté..... 3.50
...Reflets du Miroir...... 3.50
Jacques Daurelle
...roisième Héloïse.... 3 50
Albert Delacour
...angile de Jacques Clé-...ent............... 3.50
...ape rouge............ 3.50
...Roy.................. 3.50
Louis Delattre
...oi de Péché.......... 3.50
Grazia Deledda
...Tentations............ 3.50
Charles Demange
...ivre de Désir ... 2 »

Eugène Demolder
L'Arche de M. Chounus... 2 »
Le Jardinier de la Pompadour.................. 3.50
Les Patins de la Reine de Hollande............... 3.50
La Route d'Emeraude..... 3.50
Charles Derennes
L'Amour fessé............ 3.50
Le Peuple du Pôle 3.50
Dostoievski
Carnet d'un Inconnu...... 3.50
Le Double................ 3.50
Édouard Ducoté
Aventures................ 3.50
Édouard Dujardin
L'Initiation au Péché et à l'Amour.................. 3.50
Les Lauriers sont coupés... 3.50
Louis Dumur
Le Centenaire de Jean-Jacques.................. 3.50
Un Coco de génie......... 3.50
L'Ecole du Dimanche...... 3.50
Pauline ou la liberté de l'amour............... 3.50
Les trois demoiselles du père Maire.............. 3.50
Georges Eekhoud
L'Autre Vue.............. 3.50
Le Cycle patibulaire...... 3.50
Escal-Vigor.............. 3.50
La Faneuse d'amour...... 3.50
Mes Communions.......... 3.50
Albert Erlande
Jolie Personne........... 3.50
Le Paradis des Vierges sages.................. 3.50
Laurent Evrard
Le Danger................ 3.50
Une Leçon de Vie......... 3.50
Gabriel Faure
La Dernière Journée de Sapphô.................. 3.50
André Fontainas
L'Indécis................ 3.50
L'Ornement de la Solitude. 2 »
André Gide
L'Immoraliste............ 3.50
Les Nourritures Terrestres. 3.50
La Porte étroite.......... 3.50
Le Prométhée mal enchaîné 2 »
Le Voyage d'Urien, suivi de Paludes.............. 3.50
A. Gilbert de Voisins
La Petite Angoisse........ 3.50
Ginko et Biloba
Le Voluptueux Voyage ou les Pèlerins de Venise 3.50

Maxime Gorki
L'Angoisse.............. 3.50
L'Annonciateur de la Tempête................ 3.50
Les Déchus.............. 3.50
Les Vagabonds........... 3.50
Varenka Olessova......... 3.50
Jean de Gourmont
La Toison d'Or........... 3.50
Remy de Gourmont
Les Chevaux de Diomède.. 3.50
Un Cœur virginal......... 3.50
Couleurs................ 3.50
Histoires magiques........ 3.50
Une Nuit au Luxembourg.. 3.50
D'un Pays lointain........ 3.50
Le Pèlerin du Silence..... 3.50
Sixtine.................. 3.50
Le Songe d'une femme.... 3.50
Thomas Hardy
Barbara.................. 3.50
Frank Harris
Montès le Matador........ 3.50
Lafcadio Hearn
Chita.................... 3.50
Feuilles éparses.......... 3.50
Kwaidan................. 3.50
La Lumière vient de l'Orient.................. 3.50
A.-Ferdinand Herold
L'Abbaye de Sainte-Aphrodise.................. 2 »
Les Contes du Vampire.... 3.50
Maurice Hewlett
Amours charmantes et cruelles.................. 3.50
Charles-Henry Hirsch
La Possession............ 3.50
La Vierge aux tulipes..... 3.50
Edmond Jaloux
L'Agonie de l'Amour...... 3.50
L'Ecole des Mariages...... 3.50
Le Jeune Homme au Masque 3.50
Les Sangsues............. 3.50
Francis Jammes
Almaïde d'Etremont....... 2 »
Pensée des Jardins........ 2 »
Pomme d'Anis............ 2 »
Le Roman du Lièvre...... 3.50
Alfred Jarry
Les Jours et les Nuits..... 3.50
Lucien Jean
Parmi les Hommes........ 3.50
Albert Juhellé
La Crise virile........... 3.50
Gustave Kahn
Le Conte de l'Or et du Silence.................. 3.50

Rudyard Kipling

Actions et Réactions ... 3.50
Les Bâtisseurs de Ponts ... 3.50
Le Chat Maltais ... 3.50
L'Histoire des Gadsby ... 3.50
L'Homme qui voulut être roi ... 3.50
Kim ... 3.50
Le Livre de la Jungle ... 3.50
Le Second Livre de la Jungle ... 3.50
La plus belle Histoire du monde ... 3.50
Le Retour d'Imray ... 3.50
Stalky et Cie ... 3.50
Sur le Mur de la Ville ... 3.50

Hubert Krains

Amours rustiques ... 3.50
Le Pain noir ... 3.50

Marie Krysinska

La Force du Désir ... 3 50

Laclos

Les Liaisons dangereuses (édition collationnée sur le manuscrit) ... 3.50

A. Lacoin de Villemorin et Dr Khalil-Khan

Le Jardin des Délices ... 3.50

Jules Laforgue

Moralités légendaires, suivies des *Deux Pigeons* ... 3.50

Enrique Larreta

La Gloire de don Ramire ... 3.50

Pierre Lasserre

Henri de Sauvelade ... 2 »

Paul Léautaud

Le Petit Ami ... 3.50

Georges Le Cardonnel

Les Soutiens de l'Ordre ... 3.50

Camille Lemonnier

La Petite Femme de la Mer 3.50

Jean Lorrain

Contes pour lire à la chandelle ... 2 »

Henri Malo

Ces Messieurs du Cabinet ... 3 50
Les Dauphins du jour ... 3.50
Les Surprises du Bachelier Petruccio ... 3.50

Raymond Marival

Chair d'Ambre ... 3.50
Le Çof, *Mœurs kabyles* ... 3.50

Max-Anély

Les Immémoriaux ... 3.50

Charles Merki

Margot d'Eté ... 3.50

Albert Mockel

Contes pour les Enfants d'hier 3.50

Jean Moréas

Contes de la Vieille France. 3.50

Eugène Morel

Les Boers ... 2 »

Alain Morsang et Jean Beslière

La Mouette ... 3.50

Marie et Jacques Nervat

Célina Landrot ... 3.50

Novalis

Henri d'Ofterdingen ... 3.50

Walter Pater

Portraits Imaginaires ... 3.50

Péladan

La Licorne ... 3.50
Modestie et Vanité ... 3.50
Le Nimbe noir ... 3.50
Pérégrine et Pérégrin ... 3.50

Louis Pergaud

De Goupil à Margot ... 3.50
La Revanche du Corbeau ... 3.50

Pierre de Querlon

La Boule de Vermeil ... 3.50
Céline, fille des champs ... 3.50
Les Joues d'Hélène ... 3.50
La Liaison fâcheuse ... 3.50
La Maison de la Petite Livia 3.50

Pierre de Querlon et Charles Verrier

Les Amours de Leucippe et de Clitophon ... 3.50

Pierre Quillard

Les Mimes d'Hérondas ... 2 »

Thomas de Quincey

De l'Assassinat considéré comme un des Beaux-Arts 3.50

Rachilde

Contes et Nouvelles ... 3.50
Le Dessous ... 3.50
L'Heure sexuelle ... 3.50
Les Hors nature ... 3.50
L'Imitation de la Mort ... 3.50
La Jongleuse ... 3.50
Le Meneur de Louves ... 3.50
La Sanglante Ironie ... 3.50
La Tour d'Amour ... 3.50

Hugues Rebell

Le Diable est à table ... 3.50

Henri de Régnier

Les Amants Singuliers ... 3.50
Le Bon Plaisir ... 3.50
La Canne de Jaspe ... 3.50
Couleur du Temps ... 3.50
La Double Maîtresse ... 3.50
La Flambée ... 3.50
Le Mariage de Minuit ... 3.50
Le Passé vivant ... 3.50
La Peur de l'Amour ... 3.50
Les Rencontres de M. de Bréot ... 3.50
Les Vacances d'un Jeune Homme sage ... 3.50

Jules Renard

Le Vigneron dans sa Vigne. 3.50

Maurice Renard

Le Docteur Lerne, sous-dieu 3.50
Le Voyage Immobile ... 3.50

William Ritter

Fillette slovaque ... 3.50
Leurs Lys et leurs Roses ... 3.50
La Passante des Quatre Saisons ... 3.50

Jean Rodes

Adolescents ... 3.50

Lucien Rolmer

Madame Fornoul et ses Héritiers ...

Gabrielle Rosenthal

L'Éveil ...

J.-H. Rosny

Les Xipéhuz ...

Eugène Rouart

La Villa sans Maître ...

Saint-Pol-Roux

De la Colombe au Corbeau par le Paon ...
Les Féeries intérieures ...
La Rose et les Epines du Chemin ...

Albert Samain

Contes ...

Robert Scheffer

Les Frissonnantes ...
Les Loisirs de Berthe Livoire
Le Péché mutuel ...

Marcel Schwob

La Lampe de Psyché ...

Emile Sicard

Les Marchands ...

R.-L. Stevenson

La Flèche noire ...

Ivan Strannik

L'Appel de l'Eau ...

Auguste Strindberg

Axel Borg ...
Inferno ...

Jean de Tinan

Aimienne ou le Détournement de mineure ...
L'Exemple de Ninon de Lenclos amoureuse ...
Penses-tu réussir? ...

P.-J. Toulet

Mon amie Nane ...
Les Tendres Ménages ...

Mark Twain

Le Capitaine Tempête ...
Contes choisis ...
Exploits de Tom Sawyer detective et autres nouvelles ...
Le Legs de 30000 dollars ...
Un Pari de Milliardaires ...
Les Peterkins ...
Plus fort que Sherlock Holmès ...
Le Prétendant américain ...

Arnold Van Gennep

Les Demi-Savants ...

Eugène Vernon

Gisèle Chevreuse ...

Villiers de l'Isle-Adam

Derniers Contes ...

Jean Viollis

Petit Cœur ...

H.-G. Wells

L'Amour et M. Lewisham ...
Anne Véronique ...
Au Temps de la Comète

Burlesque Equipée du
cliste.............. 3.50
...e Histoires et un Rêve. 3.50
...is et Fantasmagories.. 3.50
...uerre dans les airs... 3.50
...uerre des Mondes..... 3.50
...stoire de M. Polly..... 3.50
... Histoire des Temps à
...nir................ 3.50

L'Ile du Docteur Moreau.. 3.50
La Machine à explorer le Temps............... 3.50
La Merveilleuse Visite..... 3.50
Miss Waters............... 3.50
Les Pirates de la Mer..... 3.50
Place aux Géants......... 3.50
Les Premiers Hommes dans la Lune................ 3.50

Quand le dormeur s'éveillera 3.50

Willy et Colette Willy

Claudine en ménage....... 3.50

Colette Willy

La Retraite sentimentale... 3.50
Sept Dialogues de Bêtes... 3.50

Philosophie — Science — Sociologie

Edmond Barthèlemy

...as Carlyle........... 3.50

Georges Bohn

...d Giard et son Œu-
...e.................. 0.75

H.-B. Brewster

...e païenne............ 3.50

Thomas Carlyle

...s choisis de Critique et
... Morale.............. 3.50
...eaux Essais choisis de
...tique et de Morale.... 3.50
...hlets du Dernier Jour. 3.50
...r Resartus........... 3.50

Frédéric Charpin

...uestion religieuse..... 3.50

Christian Cornélissen

...alaire, ses formes, ses
...s.................. 0.75

Lucien Corpechot

... Quinton............. 0.75

Gaston Danville

...étisme et Spiritisme... 0.75

J.-A. Dulaure

... Divinités génératrices
... *Culte du Phallus*).. 3.50

Jules de Gaultier

...ovarysme............ 3.50
...épendance de la Morale
... l'Indépendance des
...urs................ 3.50
...ction universelle..... 3.50
...ant à Nietzsche....... 3.50
...sche et la Réforme
...losophique........... 3.50
...aisons de l'Idéalisme. 3.50

Remy de Gourmont

...que de l'amour. *Essai*
... *l'instinct sexuel*.... 3.50
...enades Philosophiques. 3.50
...enades Philosophiques
... série................ 3.50
...enades philosophiques,
... série................ 3.50

Havelock Ellis

...udeur. La Périodicité
...uelle. L'Auto-érotisme 5 »
...ulsion sexuelle...... 5 »
...ersion sexuelle....... 5 »

Helvétius

...lus belles pages d'Hel-
...ius................ 3.50

P.-G. La Chesnais

La Révolution russe et ses résultats................ 0.75

Pierre Lasserre

Les Idées de Nietzsche sur la Musique.............. 3.50
La Morale de Nietzsche.... 3.50

Dr Gustave Le Bon

La Naissance et l'Evanouissement de la Matière.... 0.75

Jacques Loeb

La Fécondation chimique.. 5 »

Percival Lowel

Mars et ses Canaux....... 5 »

Maurice Maeterlinck

Le Trésor des Humbles.... 3.50

Georges Matisse

L'Intelligence et le Cerveau. 0.75

D. Mérejkowsky

Le Tsar et la Révolution... 3.50

Raymond Meunier

Le Végétarisme........... 0.75

Stanislas Meunier

Les Harmonies de l'Evolution terrestre........... 0.75

Multatuli

Pages choisies............ 3.50

Frédéric Nietzsche

Ainsi parlait Zarathoustra.. 3.50
Aurore.................... 3.50
Considérations inactuelles.. 3.50
Le Crépuscule des Idoles, le Cas Wagner, Nietzsche contre Wagner, l'Antéchrist................. 3.50
Ecce Homo................ 3.50
Le Gai savoir............. 3.50
La Généalogie de la Morale. 3.50
Humain, trop Humain (1re partie)................ 3.50
L'Origine de la Tragédie... 3.50
Pages choisies............ 3.50
Par delà le bien et le mal.. 3.50
La Volonté de Puissance, 2 volumes.............. 7 »
Le Voyageur et son Ombre (*Humain, trop Humain*, 2e partie)............... 3.50

Péladan

Supplique à S. S. le Pape Pie X pour la réforme des canons en matière de divorce................... 1 »

Edmond Picard

Gustave Le Bon et son Œuvre..................... 0.75

Etienne Rabaud

Le Génie et les théories de M. Lombroso............ 0.75

Marcel Réja

L'Art chez les fous........ 3.50

Claire Richter

Nietzsche et les Théories biologiques contemporaines.................... 3.50

Jules Sageret

Henri Poincaré............ 0.75
Paradis laïques........... 3.50

Sénancour

De l'Amour............... 3 »

Carl Siger

Essai sur la Colonisation... 3.50

Léon Tolstoï

Dernières Paroles......... 3.50

L.-L. Trouessart

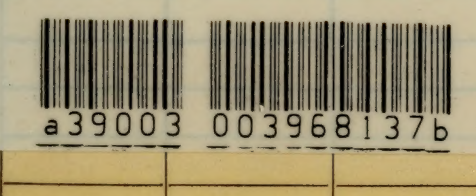
Cuvier et Geoffroy Saint-Hilaire................. 0.75

A. Van Gennep

La Question d'Homère..... 0.75
Religions, Mœurs et Légendes................. 3.50
Religions, Mœurs et Légendes. 2e série............ 3.50
Religions, Mœurs et Légendes, 3e série............ 3.50

H.-G. Wells

Anticipations............. 3.50
La Découverte de l'Avenir. 1 »
Une Utopie moderne........ 3.50


a39003 003968137b